

En me limant les ongles sur ta planche à roulette

Sarah-Maude Beauchesne

Numéro 11, 2009

Moustaches

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchesne, S.-M. (2009). En me limant les ongles sur ta planche à roulette. *Biscuit Chinois*, (11), 38–47.

En me limant les ongles sur ta planche à roulette



Sarah-Maude Beauchesne

est une grande fille qui n'aime pas les enfants, mais qui aime bien d'autres choses comme boire du vin blanc avec une paille à slush ou bien aller à l'épicerie en trottinette. *Les roller blades*, c'est 2007. Sarah-Maude aime aussi peindre ses ongles sur son perron quand il fait beau, en rouge cerise, le plus souvent. Elle termine son diplôme d'études collégiales en Création littéraire au Cégep du Vieux-Montréal avec des notes qui font sourire sa mère malgré qu'elle aurait préféré voir sa fille enseigner l'aérobic. C'est une première publication pour Sarah-Merveille.

ALEX PORTE DES JUPES EN SOIE et des cardigans en cachemire.

Elle les porte parce qu'elle les paie moitié prix. Son amie Michèle est gérante d'un magasin de jupes en soie et de cardigans en cachemire. Alex appelle ça combiner l'utile et l'agréable.

C'est quand même vrai.

Chaque mercredi soir, Alex boit des bloody Mary avec Michèle.

Bloody Mary deux céleris.

Elles sirotent les deux premiers, elles grignotent un céleri sur deux.

Le serveur s'est toujours demandé pourquoi il devait continuer à mettre deux céleris même rendu au sixième verre.

C'est esthétique, qu'elles disent.

Alex a des frissons lorsqu'elle boit.

Lorsque ça descend le long de sa gorge.

Les frissons du mercredi soir, les meilleurs.

Chaque mercredi, c'est la même chose. C'est le *highlight* de leur semaine.

Elles boivent la même chose jusqu'à la fermeture et empilent les céleris qu'elles ne mangent pas.

La même pyramide à chaque semaine.

Alex et Michèle font comme si. Comme si elles s'amusaient, comme si elles se trouvaient jolies, comme

si elles aimaient le jus de légumes, comme si tout, comme si rien, comme si n'importe quoi en fait.

Pourvu que ça paraisse bien, qu'on fasse des « oh » et des « ah » quand on les observe.

— Michèle, j'ai une *date* avec un médecin à 10 heures alors on fait ça court ce soir.

— Un médecin ? Un vrai de vrai ? T'es sûre que c'est pas d'*la bullshit* ?

— Non, non, un vrai. Il connaît tout plein de trucs et il traîne toujours une pagette sur lui. Ça en dit long, non ?

— Ouan... Il a quoi comme char ?

— Un vélo.

— Ben voyons.

— C'est un genre de doc écolo *slash* rebelle.

— Un vélo, ça fait pas vraiment rebelle, Alex.

— Il a des *tatoos*.

— Ah... J'veux des preuves, un diplôme, un stéthoscope, un sarreau.

— Il va venir me chercher ici.

— En vélo ?

— Non, à pied.

— Ah, ok.

Alex et Michèle magasinent.

Elles font du *man shopping*.

Elles ont des coups de cœur, jamais de coups de foudre.

C'est trop compliqué parce qu'après un coup de foudre, elles n'ont plus besoin de magasiner. Et c'est bien plus excitant que de se caser.

— S'cuse-moi, hum, tu m'prêteras-tu ton téléphone deux p'tites secondes ? J'suis ben mal pris...

Parasites.

Pour Alex et Michèle, des gars comme lui, ce sont des parasites.

Des gars qui ne connaissent rien à rien, des gars qui se pensent à la hauteur, des gars qui ont l'air sale, qui sentent le parfum *cheap*, qui ont les ongles crottés, qui se coupent les cheveux eux-mêmes, qui écoutent du vieux rock. Des parasites comme ça, ça te paye un verre et c'est tout, en plus d'avoir la mauvaise habitude de te commander leur préféré sans te consulter.

Parce qu'une fille, ça boit de la blonde « avec pas de broue », c'est connu.

« Franchement », qu'elles ont l'habitude de soupirer.

— Pardon ?

— Emprunter ton cellulaire. Deux p'tites secondes ?

Alex décroise les jambes, regarde Michèle, défroisse sa jupe, prend son temps.

Soupir.

— Ça me rendrait vraiment service. Si tu veux, tu peux prendre mon *longboard* en otage, juste au cas.

Re-soupir.

Elle se penche, s'étire un peu, enlace les ganses de son sac griffé avec ses doigts refroidis par les verres de bloody Mary.

Ses ongles sont rouges presque noirs.

Elle fouille, fouille, trouve son téléphone et le lui tend sans vraiment le regarder.

— Merci, merci vraiment beaucoup, c'est *chill*.
Tiens.

Et il lui tend son *longboard*.

Alex pense : « C'est sale ».

Mais elle l'agrippe du bout des doigts, le dépose à ses pieds, l'observe un peu, juste assez pour se demander comment on arrive à tenir debout là-dessus avec un minimum de crédibilité et lève la tête vers son propriétaire.

Il s'éloigne de trois pas, pivote un peu et tapote le clavier du téléphone.

Alex se met à le regarder.

Elle pense : « C'est sale ».

Il revient.

— C'est tout. Hey, merci.

— Ouais, pas de quoi.

Alex pense : « Franchement ».

Alex tend le bras sans lever les yeux de son bloody Mary. Elle agrippe l'appareil et le fourre dans son sac en prenant une grande gorgée.

Elle le sent qui attend un regard.

Alex le lui donne. Pour être polie.

— J'peux récupérer mon *longboard* ?

— Ton quoi ?

— La planche de bois sur roulettes à tes pieds.

— Ouais... oui.

— T'as... Vous avez une belle jupe.

Alex tourne lentement la tête vers Michèle. Soupir.
Second pivotement de tête.

— Merci.

Re-soupir.

Et il s'en va. Pas trop loin.

Il s'en va, il traîne ses pieds, des pieds pas trop grands dans des Vans rouges.

Il se gratte le bas des reins, ses jeans au dessous des fesses.

Des belles fesses.

Il a un lacet à la place d'une ceinture. Un lacet rouge cerise. Non, rouge canneberge.

— Arrête d'le regarder, il va revenir si tu continues !

— De quoi tu parles ?

— Le perdant habillé en *kid* qui vient de nous déranger. Arrête de le regarder.

Et Michèle commande deux autres bloody Mary deux céleris.

— Franchement. Il a l'air tout sale.

— Il arrive quand, ton médecin, que je l'évalue ?

— Dix minutes.

Rien d'excitant malgré le fait qu'il soit sûrement brillant et tout plein de connaissances.

Un médecin, c'est pas rien.

« J'pourrais te faire une p'tite bouffe dans mon loft ? »

C'est une façon économique d'épater une fille. Une femme.

C'est une façon paresseuse de traîner ladite femme dans son *California King size bed* plus facilement, plus rapidement.

Tous des lâches.

Un minimum d'effort pour se taper une fausse femme en jupe de soie.

Alex sera bien déçue de s'apercevoir qu'il cuisinera de la bouffe *cheap*.

Genre recette Kraft plate.

Alex soupire encore. Tout le temps. Une cinquième fois.

— Il est pas si mal...

— Qui ça ?

Et Alex pointe le parasite en croquant dans un céleri.

— Alex, il a une moustache, des genres de *duckshoes* d'intérieur, un lacet à la place de la ceinture et une guidoue à poil sur sa planche à roulettes.

— La moustache, c'est pour attirer l'attention.

— À te voir aller, ça fonctionne.

— Faux.

— Vrai.

— Finis ton verre.

Téléphone qui vibre :

« J'suis dehors, je t'attends. »

— Michèle, le médecin est là. Finis mon verre et fais-moi plaisir, va t'essayer sur le complet Hugo Boss à ma droite.

Alex agrippe les ganses de son sac griffé, y fourre son téléphone et se lève. Elle flotte jusqu'à la porte et croise son regard. Sa moustache.

Sourire en coin de sa part, soupir numéro six pour Alex.

Ses talons cognent le trottoir, ils attirent l'attention. Pas comme une moustache, mais quand même.

Bise de médecin, début de conversation plate. C'est toujours comme ça, mais au moins, c'est payant, au moins, elle aura quelque chose à raconter à Michèle mercredi prochain.

Marche, marche, râpe les talons, marche, tourne un coin, un autre, dix autres, parle, parle, parle pour rien dire, parle pour avoir l'air un peu intelligente.

— On arrive bientôt ?

Téléphone qui vibre :

« T'es où ? C'est Justin... la moustache. »

Et le téléphone vibre jusqu'au dessert, même après les préliminaires plates.

Le docteur à bout de nerfs.

Alex écœurée de bécoter un cerveau.

Le docteur a beaucoup trop hâte à l'étape postpréliminaires.

Et puis Alex se dit « *Fuck* les docteurs, c'est *boring* ».

« J'suis pas loin. T'es où ? J viens te rejoindre. »

Et la moustache répond :

« Coin Sanguinet-Ontario. »

Alex radote des excuses : un chat à nourrir, un rond pas éteint, une jupe tachée.

Alex prend le métro, rentre, sort, rentre, sort. Tout ça avec tout plein de : « Qu'est-ce que j'suis en train de faire, calice. »

Alex défripe sa jupe coin Sanguinet-Ontario

— Allô, t'es belle. Moi, c'est Justin.

— Allô, t'as une moustache. Alex.

— C'est pour attirer l'attention.

— Je sais.

Shou-bidou-bidou-bidou. J'fais du gospel.